

**IMAGE, IDENTITÉ FÉMININE ET APPARITION D'HÉGEMONIE MASCULINE DANS LA
GUERRE DES FEMMES DE BOTTEY ZADI ZAOUROU****DODOHORÉ Ange Frédéric**

Doctorant

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Germaniques

dodohore@yahoo.fr**Résumé**

La question de la relation entre l'homme et la femme fait des sociétés le théâtre d'expression de diverses postures qui visent un équilibre social. Dans sa pièce intitulée *La guerre des femmes*, le dramaturge ivoirien Bottey Zadi Zaourou aborde la question de la tumultueuse cohabitation entre l'homme et la femme et donne des pistes d'une réflexion approfondie sur le traitement de la question du genre. D'où cette étude portant sur : Image, identité féminine et apparition d'hégémonie masculine dans *La guerre des femmes* de Zadi Zaourou visant à montrer que les images et le langage corporels qui expriment l'identité féminine peuvent apporter une contribution importante à l'interprétation culturelle des différences anatomiques entre les genres. Il ressort de cette étude que l'image féminine est le fruit d'une construction sociale. En définitive l'hégémonie masculine n'est pas un fait naturel.

Mots clés : Identité Féminine, Hégémonie Masculine, Société, Pouvoir, Genre**Abstract**

The issue of gender equality sets the stage for the manifestation of different approaches in the quest for social balance. Bottey Zadi Zaourou, in *La guerre des femmes*, addresses the issue of the conflicting cohabitation between men and women and provides a basis for further reflection on gender issues. This study entitled Image, feminine identity and the appearance of masculine hegemony in *La guerre des femmes* of Zadi Zaourou aims to show that the images and body language that express feminine identity can make an important contribution to the cultural interpretation of anatomical differences between genders. It appears from the study that the female image is the result of a social construction. Ultimately masculine hegemony is not a natural fact.

Keywords: Female Identity, Male Hegemony, Society, Power, Gender**Zusammenfassung**

Die Frage nach dem Verhältnis von Mann und Frau macht Gesellschaften zum Schauplatz verschiedener Auseinandersetzungen im Streben nach sozialem Ausgleich. Der ivorische Dramatiker Bottey Zadi Zaourou beschäftigt sich in seinem Theaterstück *La guerre des femmes* mit der Frage des turbulenten Zusammenlebens von Mann und Frau und stößt eine vertiefte Reflexion über den Umgang mit der Geschlechterfrage an. Ziel dieser Studie betitelt Bild, Frauenidentität und Entstehung der männlichen Hegemonie in *La guerre des femmes* von Zadi Zaourou ist es, zu zeigen wie Körperbilder und Sprache, in der sich die weibliche Identität widerspiegelt, als auch die gesellschaftliche Gestaltung selbst einen wichtigen Beitrag zur kulturellen Deutung anatomischer Unterschiede zwischen den Geschlechtern leisten. Es entsteht aus dieser Studie, dass das Frauenbild ein gesellschaftliches Konstrukt ist. Darüber hinaus ist die männliche Hegemonie kein natürliches Konstrukt.

Schlüsselwörter: Frauenidentität, Männliche Hegemonie, Gesellschaft, Macht, Gender

Introduction

La littérature naît de la société et permet de mener des réflexions sur la société dont elle émane. Elle permet d'analyser et de comprendre la vie des acteurs sociaux et d'influencer la marche de la société en aidant à comprendre les faits sociaux. La littérature contribue pour ainsi dire par la réflexion, à l'amélioration de la société. Elle est un puissant moyen de sauvegarde, d'expression de l'identité des acteurs (hommes ou femmes) qui interagissent au sein de la société. Même si la sauvegarde de la culture suppose que l'on s'interroge sur l'identité de ces acteurs, il n'en demeure pas moins qu'elle exprime des sensations, des sentiments et des pensées de groupes entiers de population qui, confrontés à des idées et des défis, se trouvent dans des situations qui méritent que l'on s'y intéresse davantage. Nul doute qu'une société équilibrée passe par l'harmonie de la relation entre l'homme et la femme. Ces relations varient au gré des sociétés et du temps.

En Afrique, les grandes mutations qu'a connu la société de l'époque précoloniale à nos jours, ont touché la société jusque dans sa cellule la plus restreinte. La question de l'image de la femme africaine revient de façon récurrente et fait pour ainsi dire l'objet d'une production littéraire aussi variée que profonde qui tente tantôt d'expliquer la situation de la femme, tantôt de pousser à un éveil de conscience. Dans sa pièce intitulée *La guerre des femmes* (2001), Bottey Zadi Zaourou aborde la problématique de la tumultueuse relation entre l'homme et la femme.

La présente contribution portant sur le sujet suivant : « image, identité féminine et apparition d'hégémonie masculine dans *La guerre des femmes* de Zadi Zaourou », vise à répondre aux questions suivantes : Comment naissent l'identité féminine et l'hégémonie masculine dans *La guerre des femmes* de Zadi Zaourou? Quelle image de la femme transparait dans la pièce?

L'objectif de cette étude est de montrer que les images et le langage corporels qui expriment l'identité féminine peuvent apporter une contribution importante à l'interprétation culturelle des différences anatomiques entre les genres afin de mieux appréhender l'expression des relations de pouvoir entre la femme et l'homme.

Nous articulerons notre réflexion dans une perspective sociocritique autour de trois points qui sont : l'image de la femme à travers les personnages de Shéhérazade et de Mahié, la construction de l'identité féminine et la naissance l'hégémonie masculine.

1. L'image de la femme à travers les personnages de Shéhérazade et de Mahié

La guerre des femmes se base essentiellement sur les origines des relations tumultueuses entre l'homme et la femme. La pièce en donne même les raisons par le truchement de mythes et légendes. L'auteur, à travers les figures des Shéhérazade et de Mahié ne montre pas la femme comme un être défaitiste.

1.1. Shéhérazade : la femme combattante

Zadi Zaourou fait de l'initiation, de la formation les ferments de la combattivité de Shéhérazade dans *La guerre des femmes*. Il la fait passer par un processus d'initiation qui prend forme avec la rencontre entre Shéhérazade et Mamie Watta. Ainsi l'initiation est-elle la réponse adéquate pour la hisser au niveau des défis qui se dressent devant elle dans sa relation tumultueuse avec le sultan Shariar qui, manifestement, use de son pouvoir pour malmener la gent féminine. Le

combat de Shéhérazade est une lutte pour sa survie car elle a en face d'elle le sultan Shariar qui a pour seule intention de la faire périr après la nuit de noce. L'initiation, la formation de Shéhérazade par Mamie Watta, ce génie des eaux africaines, a pour principal but de la préparer à la cohabitation avec son homme et partant, à faire face aux nombreux défis liés à la vie en couple et en société. C'est sans doute pour cette raison, que dans le tableau VIII, en s'adressant à Gôbo, Mahié ne se fait pas d'illusion sur le caractère tumultueux de la cohabitation entre l'homme et la femme : « Mahié : (...) Dis à toutes mes filles, le moment venu, qu'elles n'oublient pas que nous sommes en guerre et que la paix des hommes ne sera jamais qu'une paix de dupes ! » (B. Zadi Zaourou, 2001, p. 36). Le moment dont parle *Mahié* est, en effet, le moment de la cohabitation. Ainsi, elle insiste que dans cette cohabitation qui est en réalité une guerre, la combativité n'est pas une option mais plutôt bien une obligation.

Shéhérazade pour sa part, bien que représentant un être inférieur aux yeux du Sultan Shariar, ne s'est pas reniée elle-même. Au contraire, elle reste consciente et convaincue que cette infériorité ne se retrouve que dans le regard du Sultan qu'elle affronte avec succès grâce aux enseignements reçus de Mamie Watta. Shéhérazade renvoie l'image de la femme qui affronte son destin. Cette propension qu'a Bottey Zadi Zaourou à montrer la femme comme un être non résigné mais plutôt combatif, prêt à relever les défis, n'est pas présente que dans *La Guerre des Femmes*¹. La pièce a l'avantage de montrer la femme à travers le personnage de Shéhérazade comme un être combatif qui a une grande capacité de résilience. C'est pourquoi le dramaturge la fait passer par un processus d'initiation afin de faire face aux défis qui se dressent devant elle, comme l'explique E. Gbouablé :

Du premier tableau au dernier tableau, se joue la légende de Shariar et de Shéhérazade. Le mythe de Mamie Watta interfère au deuxième tableau sous forme d'échange entre Shéhérazade la captive qui cherche des réponses à la violence du sultan et le génie des eaux africaines. La légende reprend son cours au tableau VI où Shéhérazade relate à la fin du tableau, le mythe de Mahié qui prend vie aux tableaux VII et VIII avec le dialogue des personnages du chasseur, du premier et deuxième homme, de la jeune fille, de Mahié et de Gôbo. La pièce alterne mythe et légende jusqu'à la fin du tableau XV où la didascalie conclusive crée une imbrication temporelle.

Dans cet univers de mythes et de légendes mêlés à des contes divers, le personnage de Mahié retient aussi l'attention.

1.2. Le leadership politique et militaire de Mahié

Le personnage de Mahié est le contraire de l'être de soumission auquel la société machiste a si souvent voulu réduire la femme. Cheffe d'État, Cheffe de tribu, Mahié est également décrite comme un stratège militaire. Bottey Zadi Zaourou présente son leadership en ces termes : « Les femmes, sur la férule de Mahié leur chef et maître d'initiation, malmènent les hommes et mettent plusieurs fois en déroute leurs légions. » (B. Zadi Zaourou, 2001, p. 8). Mahié est présentée tout au long de la pièce comme un personnage atypique. Elle est pluridimensionnelle. Le personnage

¹ Dans sa pièce *Le Secret des Dieux*, Bottey Zadi Zaourou fait également ce portrait de la femme. *Le Secret des Dieux* met principalement en scène Édoukou-roi, un souverain tyran qui pactise avec l'homme sans visage, afin de consolider son pouvoir. Il règne alors sur son pays avec un pouvoir sans partage, où la contradiction est un péché qui peut valoir la mort à l'individu qui le commet. Parallèlement, Bottey Zadi Zaourou met en scène Niobé, l'héroïne-rebelle qui symbolise l'image de la femme battante. Celle-ci nage à contre-courant des normes établies par Édoukou-roi alias Kaya Maghan. Dans un contexte où aucun homme n'ose prendre les choses en main, Niobé se met à la tête d'un groupe de frondeurs pour mener la révolution.

de Mahié est l'antithèse de la thèse selon laquelle certains rôles sociaux ne peuvent être dévolus qu'aux hommes. Sur le champ de bataille, elle est une guerrière intrépide. Lors des sentences, elle est sans état d'âme et tranche selon ce qu'elle pense être juste pour l'intérêt général. C'est pour cette raison qu'elle applique la sentence suprême lorsqu'elle apprend la trahison de Zouzou : « Zouzou est capturé. Mahié croit que ce dernier l'a trahie. Elle le fait exécuter. » (Ibidem). Mahié fait ainsi passer la raison d'État avant les considérations personnelles. Mahié montre par ses différentes prises de décision que l'exercice du pouvoir d'État est une entreprise asexuée. Cette propension de Mahié à diriger la société d'une façon qui ne laisse pas entrevoir sa féminité ne fait pas perdre de vue le fait que *la guerre des femmes* renferme à bien des égards des indices d'une identité féminine qui consacre la différence entre le féminin et le masculin.

2. Construction de l'identité féminine

La guerre des femmes montre à bien des égards la construction progressive de l'identité féminine et partant une reconnaissance de l'humanité de la femme, s'appuyant sur la différenciation des sexes. De là pourrait naître le „féminin“

2.1. Naissance du „féminin“

La science a longtemps montré que le sexe féminin et le sexe masculin ont la même prédisposition embryonnaire pour les organes sexuels et, ce n'est qu'au cours du développement embryonnaire que la direction mâle ou femelle est prise. K. Christiansen affirme à cet effet ce qui suit: « Die Geschlechter sind somit keine klar geschiedene Alternative, sondern stellen eine Variationsreihe mit fließendem Übergang von der männlichen zur mehr weiblichen Seite dar.»² (1995, p. 15)

Au tableau VII de *La guerre des femmes*, les hommes apprennent l'existence des femmes ainsi que la différence qui existe entre eux du point de vue biologique entre autres à travers le récit du chasseur mettant en évidence la naissance de l'identité féminine :

Le chasseur,

- J'ai rencontré des êtres bizarres.

1^{er} homme

- Ce sont des monstres ?

Le chasseur

- Non, pas tout à fait, ce sont des êtres humains...(...)

Le chasseur

- Ils ont tous la poitrine enflée. Enfin, ils sont bossus mais leur bosse à eux, ils l'ont plutôt devant que derrière. (B. Zadi Zaourou, 2001, p. 31).

² Les sexes ne sont donc pas une alternative clairement différenciée, mais représentent une série de variations avec une transition en douceur du côté masculin vers le côté plus féminin. (Notre traduction)

À partir du récit du chasseur et de la réaction du premier homme, il devient clair que l'homme regarde la femme par rapport à la conception et à l'image qu'il a de lui-même. La femme également regardera l'homme par rapport à son propre miroir. Le traitement des informations liées aux différences anatomiques diffère ainsi selon que l'on parle de la société des femmes ou de celle des hommes. Ainsi, deux mondes qui ont une vision complètement différente de leur propre sexe et de son traitement, se heurtent. Dans ses recherches, U. Luig parle de «Schock der zwei Welten vom ersten Kontakt.»³ (1990, p. 110) Toutefois, le dialogue entre le chasseur et le premier homme révèle que les femmes ne sont pas perçues a priori comme des êtres inférieurs mais plutôt comme des personnes physiquement différentes des hommes. Et la différence observée est plutôt anatomique. Le sexe biologique apparaît ici comme une entité naturelle et ne permet pas de facto aux hommes de se classer supérieurs aux individus de sexe féminin rien qu'en tenant compte de leur aspect physique. Même si K. Christiansen affirme que «Die Geschlechter sind somit keine klar geschiedene Alternative, sondern stellen eine Variationsreihe mit fließendem Übergang von der männlichen zur mehr weiblichen Seite dar»⁴ (1995, p. 15), il faut reconnaître que le sexe biologique est probablement l'une des catégories les plus importantes dans toutes les cultures, car il est perceptible de l'extérieur et représente un aspect central par rapport à la perception de soi et à la perception des autres. Aussi la différence de sexe est-elle un facteur clé de différenciation entre les individus, tant sur le plan physique que sur le plan social.

2.2. L'identité féminine : une construction sociale

Dans *la guerre des femmes*, Le tableau XV montre déjà la catégorisation entre l'homme et la femme comme on peut le voir dans la didascalie d'ouverture :

(La lumière baisse progressivement et touche presque au noir. Lorsqu'elle remonte, tout aussi progressivement, les femmes qui étaient sorties, entrent, des jarres sur la tête, lesquelles sont posées sur un coussinet. On les voit se chuchotant bien des choses à l'oreille, l'air enjoué. Toutes semblent s'intéresser particulièrement à ce que raconte Gôbo que distingue très nettement son bracelet de bronze. Les femmes sont sorties en se déhanchant : intention manifeste de provoquer le groupe des hommes qui s'est constitué autour d'un certain Babélé.) (B. Zadi Zaourou, 2001, p. 55).

Les deux groupes sont désormais distincts et la répartition des tâches est née. Les femmes affirment leur féminité qui s'observe même dans leur démarche. Les femmes qui, jusqu'ici ont été montrées comme des êtres combattifs dotés des mêmes aptitudes que les hommes sont désormais réduites à faire des tâches ménagères. Cette didascalie révèle également deux faits majeurs. L'on constate, d'une part, que de la fusion de l'homme et de la femme est née la répartition des tâches et, d'autre part que la gent féminine excelle dans l'art de la séduction pour dompter l'homme. La construction de l'identité féminine s'est significativement faite autour de l'attribution des rôles sociaux qu'autour du sexe biologique. En exécutant les tâches ménagères, les femmes ont consciemment ou inconsciemment établi un lien entre lesdites tâches et leur personnalité. Les tâches en question s'identifient désormais aux femmes dans la nouvelle cité. L'identité féminine ne se construit donc pas par rapport à ce que les femmes ont ou par rapport à ce qu'elles sont ; l'identité féminine se construit plutôt par rapport à ce qu'elles font, et tout ceci a

³Choc des deux mondes dès le premier contact. (Notre traduction)

⁴ Les sexes ne sont donc pas une alternative clairement différenciée, mais représentent une série de variations avec une transition en douceur du côté masculin vers le côté plus féminin. (Notre traduction)

lieu dans la société. La situation sociale des femmes a eu une influence accrue sur les différences historico-biologiques entre elles et les hommes de sorte que celles-ci, dès le début de la cohabitation avec les hommes, ont vite fait de former un groupe social dans la nouvelle cité et ce, à travers les tâches auxquelles elles se sont soumises. U. Pasero et F. Braun voient en cela un piège auquel les femmes n'ont pu échapper. Elles affirment, à cet effet, ce qui suit : « Die Unterscheidung von Individuen nach dem Geschlecht ist selbstverständlich – und genau darin liegt das Problem. In der Selbstverständlichkeit des Geschlechterdimorphismus steckt zugleich seine Konstruktion »⁵ (1995, p. 7) La rencontre des deux sexes a donc donné naissance à la diversité qui a fini par prévaloir et dans laquelle la femme, au lieu de se fondre à la nouvelle masse, a, comme le montre la didascalie plus haut, abandonné son esprit conquérant pour tomber sous le joug masculin en construisant une identité qui lui est propre. La construction de ladite identité est d'autant plus facile et bien accueillie qu'elle semble combler un vide que les hommes ont fini par découvrir avec l'avènement des femmes à leur côté.

Pour Pasero et Braun ce processus semble inéluctable. Elles affirment, pour ce faire, ce qui suit : « Indem Individuen miteinander handeln, konstruieren sie zugleich Frauen, Männer, Arrangements zwischen den Geschlechtern sowie Ordnungsmuster von Dominanz und Subordination »⁶ (Ibidem) L'arrangement des sexes signifie que les femmes et les hommes sont libérés dans leurs propres mondes, mais en même temps ils sont supposés interagir ensemble tout le temps et au final, comme l'affirme encore Pasero et Braun, « Erst gemeinsam, als Arrangement, ergeben die komplementären Zuschreibungen ihren Sinn mit der Hintergrunderwartung der „Vervollständigung“ zu einem heterosexuellen Paar »⁷ (Idem, p. 56) Cependant, ni l'homme, ni la femme ne sont à priori destinés à tomber sous la domination de l'un ou de l'autre dans ce d'influence. Force est, cependant, de constater, comme cela se voit dans *La guerre des femmes*, que c'est la femme qui finit par tomber sous le joug de l'homme. Cela peut s'expliquer, comme nous le détaillerons dans la section suivante, par le fait que c'est la femme qui rejoint l'homme dans son monde ou celui-ci est déjà le maître à bord. Il ne faut pas non plus perdre de vue le fait que la fusion, la cohabitation avec l'homme résultent de la déroute des légions féminines lors des confrontations armées avec les hommes.

3. Apparition de l'hégémonie masculine

La fusion de la cité des femmes avec elle des hommes ne s'est pas faite en territoire neutre. La nouvelle société mixte désormais composée d'hommes et de femmes est le résultat de la démotivation puis du refus des femmes d'affronter les hommes au combat suite à l'exécution de Zouzou, seul homme parmi les femmes et « qui concentre entre ses mains la puissance de ces femmes. » (B. Zadi Zaourou, 2001, p.8). Les femmes vont donc se rendre aux hommes pour former la nouvelle société mixte dans la cité des hommes. Dès cet instant apparaissent les premiers indices de la domination masculine.

⁵ Distinguer les individus en fonction de leur sexe va de soi – et c'est là que réside le problème. Dans l'évidence du dimorphisme de genre réside sa construction (Notre traduction).

⁶ En agissant les uns avec les autres, les individus construisent simultanément des femmes, des hommes, des arrangements entre les sexes et des schémas de domination et de subordination (Notre traduction).

⁷ Ce n'est qu'ensemble, en tant qu'arrangement, que les attributions complémentaires font sens avec l'attente de « complétude » pour former un couple hétérosexuel (Notre traduction).

3.1. Les femmes sous la domination des hommes

D. Dracklé en affirmant ce qui suit : « Den Moment, in dem bestimmte Sinnzuschreibungen der Geschlechtertrennung dominant werden und die Machtbeziehungen zwischen Menschen als natürlich gelten, bezeichne ich als Hegemonie. »⁸ (1995, p. 115), pense que la volonté hégémonique est tellement inhérente à la nature humaine qu'elle est présente dans toutes les sociétés et que sa présence est presque perçue comme une norme. Autrement dit, il n'existe pas de société où la volonté de domination de l'un ou l'autre sexe n'existe pas. Dans *la guerre des femmes*, les femmes qui, entre-temps, ont déposé les armes et rejoint les hommes, montrent qu'en se soumettant à la volonté hégémonique des hommes, elles se conforment à la norme de la société. La société apparaît ici comme un espace d'expression de la supériorité masculine. Consciente de ce fait, Mahié a préféré s'exiler afin de ne pas tomber sous le joug de l'homme. Zadi Zaourou reconnaît à travers le personnage de Shéhérazade au tableau XI *que* la femme est tombée sous le joug de l'homme comme l'indique la réplique suivante : « Shéhérazade : (...) La femme n'est pas née esclave de l'homme. Elle s'est assumée toute seule pendant des millénaires avant de tomber sous le joug de l'homme. » (B. Zadi Zaourou, 2001, p.40).

La société peut donc être perçue comme « la cité des hommes ». (Idem, p. 42). Dans cette perspective, il n'est pas surprenant que hommes et femmes quoique vivant ensemble, vivent dans des groupes séparés. Ainsi au regard de la manière dont Zadi Zaourou décrit la rencontre entre l'homme et la femme et de la fusion qui en a découlé, l'on est en droit d'affirmer que les femmes ont renoncé à leur pouvoir.

3.2. Le transfert du pouvoir des femmes aux hommes

La rencontre entre l'homme et la femme ne s'est pas faite en douceur. Elle s'est faite dans la confrontation armée. Les hommes ont essuyé plusieurs pertes comme le décrit Zadi Zaourou : « Une guerre sans merci s'engage entre les deux communautés. Les femmes, sous la férule de Mahié leur chef et maître d'initiation, malmènent les hommes et mettent plusieurs fois en déroute leurs légions. » (Idem, p. 8). Le dramaturge montre la puissance de la gent féminine et même l'hégémonie militaire de celle-ci jusqu'à ce que survienne le déclin dont le déclencheur est la mort de Zouzou comme l'exprime le dramaturge : « Zouzou mort, les femmes se révoltent contre Mahié et décident de s'unir avec les semblables de Zouzou. Quel destin désormais pour les filles de Mahié à la fin de l'âge d'or ? » (Ibidem). La fusion va donc se faire au détriment de la communauté des femmes défaite par celle des hommes qui va désormais lui imposer son dictat. Les femmes en se résignant et en acceptant de se fusionner aux hommes, vont tomber sous la domination de ceux-ci car elles vivent désormais dans la communauté de ces derniers. La société dans laquelle tous vivent est régie suivant des standards masculins selon lesquels aussi bien l'homme que la femme réagit (Cf. P. Bourdieu, 2005, p. 14). En se rendant aux hommes, les femmes renoncent à la liberté pour se mettre en sécurité auprès des hommes. Elles leur transfèrent ainsi tout le pouvoir dont elles disposaient et qui leur permettait de tenir tête aux hommes.

⁸J'appelle hégémonie le moment où certaines attributions de sens à la ségrégation de genre deviennent dominantes et où les relations de pouvoir entre les personnes sont considérées comme naturelles. (Notre traduction)

Conclusion

Des changements majeurs peuvent être observés dans la compréhension des rôles sociaux et de la question du genre. C'est cet état de fait qui nous a amenés à axer notre étude autour des questions, à savoir comment naissent l'identité féminine et l'hégémonie masculine ? Quelle image de la femme transparaît dans *La guerre des femmes*? Dans son ouvrage, Bottey Zadi Zaourou donne l'origine de la cohabitation de la femme avec l'homme en faisant intervenir plusieurs mythes et légendes pour expliquer certains faits sociaux tels que les relations tumultueuses dans le couple. Cependant au-delà de la simple cohabitation et des relations tumultueuses entre l'homme et la femme, *La guerre des femmes* est un véritable lieu de questionnement sur les rapports de hiérarchisation des genres et les explications qui peuvent en découler. Il ressort de notre analyse qu'à l'origine, ni la femme, ni l'homme ne sont prédisposés à être dominés.

Toutefois chacun d'eux a en lui la volonté de domination. Mais la fusion de la société des femmes avec celle des hommes ne s'étant pas opérée en territoire neutre, il en résulte que la cohabitation qui en découle met de facto l'homme dans une position de dominateur car la femme rejoint l'homme dans une société qui a des bases masculines. En acceptant de venir vivre avec l'homme, la femme a renoncé à la quasi-totalité de son pouvoir. Ainsi le transfert du pouvoir de la femme à l'homme ne s'est pas opéré ex-nihilo. Il s'est appuyé sur plusieurs éléments dont le fondamental est l'identité féminine qui, elle-même, est une construction sociale. La femme a ainsi pris conscience d'elle-même par rapport à l'homme. Tant que la femme gardait l'image et la condition dont elle jouissait dans la cité des femmes, elle était l'égale de l'homme. Celui-ci ne l'a pas tout de suite identifiée comme un être différent de lui dès la première rencontre.

La perception de la femme a changé dès lors que celle-ci s'est mise à véhiculer une image d'elle différente de la conception que l'homme avait d'elle. Ainsi donc l'expression de la domination masculine est un phénomène favorisé d'une part, par la configuration de la société et d'autre part, par l'intériorisation par la gent féminine de stéréotypes qui ont fini par la convaincre de sa condition. En montrant que le genre est une construction sociale, il devient clair qu'il existe des différences historiquement et socialement significatives dans la manière dont les différences de genre sont traitées et hiérarchisées. L'intériorisation d'une certaine identité féminine s'est produite si fortement que les femmes se sont senties soumises aux hommes à la faveur de la fusion des cités des femmes et des hommes qui a conduit à la naissance d'une société mixte. La femme elle-même n'est pas exempte des idées de masculinité et de l'exclusion des femmes dans de nombreux contextes car la domination de l'homme sur la femme est inversement proportionnelle au degré d'intériorisation de la supériorité masculine sur elle.

Bibliographie

BOURDIEU Pierre, 2005, *Die männliche Herrschaft*, aus dem Französischen von Jürgen Bolder, Frankfurt am Main, Suhrkamp.

GBOUABLE Edwige, 2017, « Le recyclage des mythes et légendes : pour une dynamique dramaturgique dans les théâtres d'Afrique noire francophone », in https://www.uwo.ca/french/grelcef/2017/cgrelcef_09_text06_gbouable.pdf (21/05/2020).

HAUSER-SCHÄUBLIN Brigitta et RÖTTGER-RÖSSLER Birgitt, 1995, *Differenz und Geschlecht: Neue Ansätze in der ethnologischen Forschung*, Berlin, Reimer.

CHRISTIANSEN Kerrin, 1995. «Biologische Grundlagen der Geschlechterdifferenz», in Ursula PASERO und Friederike BRAUN, Hrsg. *Konstruktion von Geschlecht*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verl.-Ges.

LUIG Ute, 1990, «Körpermetaphorik, Sexualität und Macht der Frauen: Das Beispiel der Baule in der Elfenbeinküste», in Ilse LENZ und Ute LUIG, Hrsg. *Frauenmacht ohne Herrschaft: Geschlechterverhältnisse in nichtpatriarchalischen Gesellschaften*. 1. Aufl. Berlin: Orlanda Frauenverl.

PASERO Ursula et BRAUN Friederike, 1995, *Konstruktion von Geschlecht*, Pfaffenweiler, Centaurus-Verl.-Ges.

PROULX Geneviève, 2008, *Femmes et féminin chez les historiens grecs anciens V^e siècle avant J.C.- II^e siècle après J.-C.*, Montreal, Université du Quebec.

ZADI ZAOUROU Bottey, 2001, *La guerre des femmes suivie de la termitière*, Abidjan, NEI / NETER.